



L'AMOUR

ÉCRIT AUX PREMIÈRES PAGES D'UN PÉTRARQUE

Couronné au XXVII^e grand concours de l'Académie littéraire et biographique de France

L'amour ce mot brûlant, ce mot doux qui résume
Tous les feux que la femme au fond du cœur allume,
C'est le fluide attractif et le charme profond
Que Dieu verse à son être et prodigue à son front.
C'est la sève du cœur qu'elle embrase à sa flamme,
Le besoin que l'on sent de lui délecter l'âme,
L'ivresse, le bonheur qu'on éprouve à poser
Sur sa lèvre attrayante un suave baiser,
C'est tout ce qui fascine et magnétise en elle,
C'est ce que l'incarnat sur son front nous révèle,
Ce qui lui vient du cœur et lui jaillit aux yeux,
Ce qu'on trouve émuant, charmeur, harmonieux,
Dans l'ineffable émoi, l'émotion suprême
Qui fait trembler sa voix quand elle nous dit "j'aime."

Albert Gerland

LES STATUES COLOSSALES

Il y a quelques semaines, des bruits alarmants ont couru au sujet de la statue de la Liberté, à New-York. On prétendait que les plaques de bronze, dont elle est formée, étaient percées en maints endroits par suite de l'oxydation du métal, et que ces trous, s'élargissant de plus en plus, le colosse était condamné à une ruine prochaine.

Il n'en est heureusement rien, et les langues malveillantes en ont été pour leurs frais, ainsi que l'atteste le rapport d'une commission spéciale qui a été chargée, à la suite de ces rumeurs, d'examiner soigneusement la célèbre statue. Celle-ci, quoique exposée à toutes les intempéries, n'en est pas moins parfaitement conservée, défiant bravement, depuis huit ans, les pluies, les brouillards et les tempêtes, dans la vaste baie où elle s'élève majestueusement.

À ce sujet, il n'est pas hors de propos de rappeler, en quelques mots, l'histoire de cette statue et de comparer ses dimensions à celles des autres statues colossales élevées à différentes époques par la main des hommes.

Elle fut donnée par la France aux États-Unis en 1875, en souvenir de l'Union Franco-Américaine, conclue l'année précédente. Conçue et exécutée par le sculpteur français, Bartholdi, elle fut terminée en 1880 et montée à Paris en 1881. Déjà en 1876, son bras droit soutenant la torche, avait été envoyé à Philadelphie. Le piedestal fut construit à New-York en 1884, et le 28 octobre 1886 la statue s'y dressait, entièrement terminée, après un travail de dix huit mois.

Voici quelques-unes de ses dimensions :

	pbs	pes
Hauteur, de la base du piedestal à la torche...	305	6
" du talon à la torche.....	151	1
" " au sommet de la tête.....	111	6
Longueur de la main.....	16	5
de l'index.....	8	
Circonférence de l'index au second joint.....	7	6
Dimension de l'ongle de l'index..... (13.10 po.)		
Hauteur de la tête, du menton au crâne.....	17	3
Épaisseur de la tête, d'une oreille à l'autre.....	10	
Distance entre les yeux.....	2	6
Longueur du nez.....	4	6
du bras droit.....	42	
Épaisseur ".....	12	
" de la taille.....	35	
Largeur de la bouche.....	3	

La tête contient facilement quarante personnes et la torche douze. Un escalier ne comptant pas moins de quatre cent trois marches, donne accès à cette torche sur laquelle est installé un des

phares les plus puissants du monde : il est visible, la nuit, à vingt-cinq milles en mer !

La statue pèse 450,000 livres ou 225 tonneaux. Voici maintenant, par ordre de grandeur, en commençant par les plus petites, quelques-unes des autres grandes statues qui ont précédé celle de la Liberté, ce sont les statues de :

	pbs
Jules II, pape, représenté assis (Rome).....	10
St-Christophe, à Paris, démolie en 1784.....	31
Jupiter Olympien, assis (Rome).....	37
La Minerve de Phidias (Athènes).....	40
Apollon Capitolin (Rome).....	46
Le grand Sphinx, au pied de la grande pyramide de Gizeh (Egypte).....	56
Son corps a 115 pieds de long et la hauteur de sa tête, du menton au sommet de la coiffure, est de 8 pieds	
Apollon de Tarente.....	59
Statue de Memnon (Egypte).....	63
Jupiter Falvius (Rome).....	69
La Bavière (Alemagne).....	72
St-Charles Borromée (France).....	72
Zeymandias ou Rhamsés III (Egypte).....	72
Vespasien (Rome).....	75
Osiris (Egypte).....	85
Colosse de Rhodes.....	105
Néron (Rome).....	108
Idole de Kampon, couchée (Chine).....	148

Comme on le voit, la statue de la Liberté, sans son piedestal, dépasse encore de quarante-trois pieds la plus haute des statues debout citées plus haut, et de trois pieds l'idole chinoise qui, elle, est couchée. Avec son piedestal, elle les surpasse respectivement, la première de 197 pieds, et la seconde de 157 pieds !

À l'intérieur de la statue de Jupiter Falvius sont plusieurs salles, et sa tête elle-même est un appartement, ayant pour fenêtres les yeux de la statue.

Des statues dont nous venons de parler, beaucoup sont démolies ou tombées, notamment celle de Saint-Christophe, à Paris, celles de Rhamsés III et d'Osiris, en Egypte, et enfin le fameux colosse de Rhodes. Il était en bronze et pesait 300,500 kilogrammes (environ 601,000 livres). Les anciens prétendaient que cette statue s'élevait à l'entrée du port de Rhodes, les pieds posés sur deux rochers placés de chaque côté du port, de telle sorte que les navires lui passaient entre les jambes, toutes voiles déployées.

Cette fable, longtemps accréditée, a été prouvée complètement fautive, par M. Eiffel, qui a calculé que les jambes du colosse, ainsi disposées, n'auraient jamais pu supporter le poids de son corps, en admettant même qu'on eut pu, d'abord, les faire rejoindre d'un rocher à l'autre.

Les plus anciens et les plus pesants de ces colosses sont ceux de Memnon ; ils sont en granit, représente le héros assis et présent, à eux deux, le poids fabuleux de 1,303,992 kil., soit 2,700,000 livres environ

Debout depuis plus de 3,000 ans, et autrefois placés à l'entrée d'un temple magnifique au sein d'une ville célèbre, la fameuse Thèbes, aux cent portes, les colosses ont vu disparaître tour à tour la génération qui les éleva, la ville superbe avec ses constructions prodigieuses, puis les peuples qui s'agitaient autour d'eux disparurent aussi peu à peu, et le silence et le désert s'étendirent autour des statues abandonnées....

De temps en temps, à travers les siècles, des voyageurs venaient leur porter le tribut de leur admiration. On écoutait avec respect, les sons harmonieux que l'une d'elle, fendue par un tremblement de terre, faisait entendre au lever de l'aurore. Et, dans la naïveté de ces temps reculés, on pensait que l'âme du grand Memnon venait encore pleurer sur les derniers vestiges de sa gloire !

Autour de ces statues on a retrouvé, gisant à terre, les débris de dix-sept autres, énormes comme elles, images muettes de héros maintenant inconnus et dont le nom pourtant dut, jadis, remplir le monde ! Seuls, les colosses de Memnon sont restés debout, et le regard de leurs grands yeux mutilés qui ont vu déjà passer tant de siècles, semble encore, rempli d'une paix sereine, plonger dans les profondeurs d'un avenir inconnu.

Aujourd'hui, parcourant ces pays désolés où vécut autrefois des peuples si puissants et si industriels, l'Arabe solitaire s'arrête encore au pied des colosses, leur demandant pour s'y reposer un

coin de leur ombre gigantesque, et sa pensée s'envole, bien loin, bien loin dans la nuit des temps, vers des époques inconnues, tandis que les colosses, impassibles, dans leur tranquille majesté, semblent attendre la fin des temps, dans le silence des solitudes....

P. Donnier

LES DISTRACTIONS LITTÉRAIRES

Emile Zola écrit, dans *La fortune des Rougon* : " Il revint coiffé d'un képi d'ordonnance." Or, le képi ne date que de 1835, et le soldat mis en scène par le romancier naturaliste rentrait dans ses foyers en 1815.

Dans le même ouvrage, une jeune fille déclare que jamais elle n'épousera " un maigre bachelier qui l'humiliara de son savoir." La jeune fille a prévu, dès 1810, le grade universitaire qui n'existera que vingt-deux ans plus tard.

Dans une scène qui se passe également en 1810, toujours dans le même roman : " Il fut tué par un douanier au moment où il entra en fraude une cargaison de montres de Genève." En 1810, Genève était ville française et capitale du département du Léman ; il n'y avait donc aucun droit d'octroi ou de douane à percevoir pour transporter n'importe quelle marchandise de Genève dans le territoire actuel de la France.

Une autre perle de Zola extraite, cette fois, d'*Une page d'amour*. La scène se passe en 1853, et dès cette époque, " Hélène regardait du haut du Trocadéro la masse énorme de l'Opéra de Garnier." Bien clairvoyante, cette Hélène. L'Opéra de Garnier ne date, en effet, que de 1872

Dans *Son Excellence Eugène Rougon*, Zola ouvre le livre par la lecture d'un procès-verbal d'une séance du Corps législatif, que l'un des secrétaires débite " d'une voix monotone," quand tout le monde sait que le procès-verbal de la veille n'est jamais lu, attendu que ce travail tiendrait naturellement la plus grande partie de la séance.

Dans une *Page d'amour*, dont nous avons parlé plus haut, il désigne Shanghai qui est un port de Chine, comme une ville du Japon.

Dans le *Vicomte de Bragelonne*, dont l'action se passe sous Louis XIV, Alexandre Dumas, père, fait dire au comte de Guiches : " Le sanglier s'est réfugié dans un champ de pommes de terre." Des pommes de terre sous Louis XIV !

N'oublions pas cette merveille dans le *Barbier de Paris*, de Paul de Kock. En 1632, c'est-à-dire quatre ans avant l'arrivée en France de Mazarin, un des personnages du livre s'écrie : " Pour échapper aux sergents du guet, j'ai dû m'enfuir par la rue Mazarine."

Les académiciens eux-mêmes, hélas ! ne sont pas impeccables. M. Jules Claretie semble avoir de singulières notions sur l'anatomie humaine. On lit, en effet, dans *Jean Mornais* : " Autant se brûler la cervelle, dit-il !... Et il chercha, sous son gilet, la place de son cœur."

On ne nomme pas l'auteur de la bêtise suivante, extraite d'un ouvrage couronné par l'Académie française. " Un monsieur indiscret écoute les confidences nocturnes que se font, dans un grand parc, deux autres messieurs. La nuit est claire. Mais... un gros nuage qui passa devant la lune l'empêcha d'entendre la conversation...."

Pour terminer, signalons la remarquable découverte, due à M. Jules de Gastyne, qui, dans un dramatique feuilleton, a comparé les bras de son héroïne à " ceux de la Vénus de Milo."

FRED.

Les femmes adoucissent notre âpreté nerveuse ; elles nous font rentrer dans la race. Le fâcheux est que trop souvent nous négligeons d'utiliser, pour notre culture morale, l'émotion qu'elles répandent dans nos veines.—MAURICE BARRÉS